

Miscellaneum

La béatification de Jakob Kern (1897-1924)

Le 21 juin 1998, lors d'une grandiose cérémonie sur la Heldenplatz de Vienne, le Pape Jean-Paul II a béatifié notre Confrère Jakob Kern, en même temps que Anton Maria Schwartz et Soeur Restituta:

Soeur Restituta (1894-1943) fut arrêtée par la milice S.S. en 1942. Condamnée à mort, prétendument pour haute trahison, elle fut décapitée le 30 mars 1943. Anton Maria Schwartz (1857-1929) prêtre autrichien, fondateur de la Congrégation des Ouvriers Chrétiens de saint Joseph Calasanz, se dévoua totalement à la classe ouvrière. Il mourut en odeur de sainteté le 15 septembre 1929.

Franz Alexander Kern naquit à Vienne le 11 avril 1897. Encore petit enfant, il affirma sa volonté de devenir prêtre. Au petit-séminaire de Hollarbrunn il fit à 14 ans voeu de chasteté. Il réussit son examen de maturité le 7 octobre 1915, et dès le 15 octobre 1915, c'était la guerre, il s'engagea comme volontaire dans l'armée impériale et entra à l'école militaire de Vöcklabruck. Étant soldat il resta le jeune homme joyeux et pieux qui suivait «son» chemin. D'une part il en essayait des railleries mais d'autre part on l'admirait. Le 1 janvier 1916, tenant la garde d'honneur devant le Saint-Sacrement pendant «La prière des 40 heures», il demanda la grâce de beaucoup souffrir. Attaché comme lieutenant au régiment des Chasseurs Impériaux de Tyrol, on l'envoya en mi-mai 1916 au front Sud. Le 11 septembre 1916 une balle dum-dum lui perfora un poumon et le foie, blessures qui ne devaient plus guérir. Sa situation resta critique pendant neuf mois. On craignait pour sa vie. Pendant le congé de convalescence, il entra au séminaire de Vienne. Là il s'associa à la ligue estudiantine Amelungia où il fut estimé pour sa jovialité. En 1918 arriva de Prague une nouvelle ahurissante. Avec l'appui du gouvernement anti-catholique fut fondée une Eglise nationale tchèque, séparée de Rome et libérée du célibat. Une des figures de proue fut un chanoine prémontré de l'abbaye de Strahov, docteur en philosophie. Il vint même à Vienne pour propager le schisme et inciter les prêtres à se détacher de l'Eglise catholique romaine.

Franz Kern, disait le Saint-Père dans son allocution, «découvrit sa vocation dans ce triste événement». Il voulut réparer l'action de ce religieux et s'offrit comme «substitut». Il entra à l'abbaye de Geras, de

l'Ordre duquel ce malheureux prêtre était sorti. Avec sa droiture habituelle, il voulut s'engager tout entier et étudia la Règle de saint Augustin. Dans une lettre à l'abbé Greisl, il écrivit: «Le travail de l'apostolat uni à la vie canoniale est le chemin tracé par la grâce. Remplir cette tâche dans l'habit de saint Norbert est pour moi la garantie que j'accomplis la volonté de Dieu» et «être prêt à expier pour ceux qui, égarés de la voie du salut, s'obstinent dans leur infidélité».

Le 20 octobre 1920 il reçut l'habit blanc et le nom de Jakob, martyr prémontré de Gorcum en Hollande, mort par pendaison en 1572. Comme il avait porté l'uniforme militaire avec honneur, il voulut endosser l'habit de la milice du Christ avec encore plus de ferveur. Novice joyeux et fidèle, il s'engagea à tendre vers son idéal sans léser la charité fraternelle ni nuire à la vie communautaire. Lors de sa profession temporaire, son abbé Greisl dit au chapitre: «Votre vie a rayonné comme un exemple pour les confrères, et je suis heureux de vous incorporer dans notre abbaye». Avec une dispense du Saint-Siège, il reçut l'ordination sacerdotale à Vienne des mains du cardinal Piffl le 23 juillet 1922. Lors de ses prémices à Vöcklabruck, présentant son avenir, il dit: «Ma première Messe c'est mon Dimanche des Rameaux. Il sera suivi de la Semaine Sainte».

A cause de sa faible santé son apostolat se limita aux paroisses avoisinant l'abbaye. Son premier sermon, étant encore diacre, le 11 juillet 1922, fut un panégyrique de saint Norbert. Son dernier sermon, le 20 juillet 1924, au jubilé de l'évêque de Sankt Pölten, s'intitulait «Fidèle à l'évêque comme homme d'Eglise».

Commença alors son chemin de croix. Le 10 août 1923 on lui enleva quatre côtes sous une douloureuse narcose locale: le mouchoir qu'on avait mis entre ses dents fut tout à fait mâché. Suivirent six mois de convalescence à Merano en Tyrol. Dans les nombreuses lettres à son Abbé on peut suivre son itinéraire. Jugeant que sa santé y gagnerait, on lui permit à la mi-mai 1924 de retourner à son abbaye de Geras. Il essaya à se remettre à l'apostolat. Un abcès nécessita une nouvelle opération en septembre 1924. Son état s'aggrava. Derrière ses blessures purulentes il voyait la blessure que le schisme tchèque avait causée au Corps Mystique du Christ ainsi que les pauvres prêtres en danger.

Le 20 octobre 1924 il aurait dû prononcer sa profession perpétuelle. Ce jour-là les médecins décidèrent d'essayer une ultime opération. Jakob Kern ne se fit pas d'illusions. Il demanda d'apporter son habit blanc pour la mise en bière, et dit en toute sérénité: «Préparez tout pour la Communion. La dernière Communion comme la première doit être particu-

lièrement solennelle. Demain ce sera ma dernière Communion. Ma profession perpétuelle, je la célébrerai dans le Ciel».

Avant son admission dans la salle d'opération, il donna la bénédiction à sa famille et à ses amis, en disant: «De là je ne reviendrai pas». Pendant l'opération l'aumônier lui donna l'Extrême Onction et le bénit pour son dernier voyage vers le Père céleste. Il mourut le 20 octobre 1924, à midi, au son de l'Angelus.

Ses funérailles eurent lieu dans l'église abbatiale de Geras, en présence d'un délégué du cardinal de Vienne, et les collègues de la ligue estudiantine Amelungia portèrent son corps au cimetière. Les fidèles n'oublièrent pas «le bon Père Jakob». Ils venaient prier sur sa tombe et l'invoquaient comme un patron au Ciel. A l'abbaye on recueillit les témoignages d'exaucement.

En 1955 on rédigea la supplique pour la béatification, soussignée par le cardinal Innitzer. Le 26 septembre 1956, sous l'abbatit de Isfrid Franz, on transféra son corps du cimetière à l'église abbatiale. Le cardinal König de Vienne ouvrit en 1958 le procès diocésain, conclu en 1984. Le 27 août 1985 on transmit les Actes de Vienne à la Congrégation des Saints de Rome. Après un procès supplémentaire à Vienne qui se termina le 28 juillet 1988, la Congrégation publia le Décret de l'héroïcité des vertus le 11 juillet 1995.

Le 24 juin 1971 un enfant de quatre ans fut guéri subitement après que les parents et plusieurs familles eurent fait une neuvaine en l'honneur de Jakob Kern. Le procès diocésain de cette guérison miraculeuse fut introduit à Vienne en 1991 et se termina le 16 février 1992. La Congrégation des Saints confirma le miracle en 1997.

Le Saint-Père Jean-Paul II décida alors de prononcer la béatification de Jakob Kern lors de sa visite apostolique en Autriche, le 21 juin 1998.

Le 20 juin 1998, le jour précédant la béatification, l'abbaye de Geras avait organisé une solennité en l'honneur de leur et de notre bienheureux. En présence des Abbés et des Confrères de quasi toutes les canoines, dans la basilique abbatiale remplie de fidèles, l'Abbé-général H. Noyens avec à ses côtés l'Abbé-général émérite M. van de Ven et l'Abbé J. Angerer de Geras, présida l'Eucharistie et prononça son homélie sur Jakob Kern en quatre langues. Ensuite eut lieu une session académique, destinée aux Confrères, dans la Marmorsaal où notre Confrère Augustin Wucherer-Huldenfeld tint une conférence sur l'esprit expiatoire de Jakob Kern en relation à la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus. Et le soir vers 22 h se déroula une procession aux flambeaux avec les

reliques du bienheureux autour de l'abbaye. Le corps de Jakob Kern repose aujourd'hui dans une belle châsse d'argent pour laquelle on a construit une chapelle près de l'entrée de la basilique abbatiale.

Rue A. de Moor, 2

D.F. DE CLERCK O.Praem.

B-1421 Ophain-Bois-Seigneur-Isaac

ANNEXE

Le 21 juin 1998, à Vienne, le pape Jean Paul II prononça les paroles suivantes:

«Jakob Kern entstammt einer einfachen Wiener Arbeiterfamilie. Aus seinem Studium im Knabenseminar in Hollabrunn reißt ihn der erste Weltkrieg heraus. Eine schwere Kriegsverletzung macht sein kurzes Leben im Priesterseminar und im Prämonstratenser-Stift Geras zu einer, wie er selber sagt, "Karwoche". Um Christi Willen hält er sein Leben nicht fest, sondern opfert es bewußt auf für andere. Zunächst wollte er Weltpriester werden. Doch ein Ereignis sollte für ihn andere Weichen stellen: Ein Prämonstratenser verläßt sein Kloster und schließt sich der neu entstandenen, von Rom getrennten tschechischen Nationalkirche an. In diesem traurigen Vorfall entdeckt Jakob Kern seine Berufung: Er will für den Ordensman Sühne leisten. Gewissermaßen an seiner Stelle tritt Jakob Kern ins Kloster Geras ein. Gott hat das *Geschenk des "Stellvertreters"* angenommen.

Der selige Jakob Kern steht vor uns als Zeuge für die *Treue zum Priestertum*. Ursprünglich war es ein Kindertraum: Schon als kleiner Junge hat er Pfarrer gespielt. Im Laufe seines Lebens ist dieser Wunsch immer reifer geworden. Im Leiden geläutert, ging dem Ordensmann der tiefe Sinn priestlicher Berufung auf: das eigene Leben mit dem Kreuzesopfer Christi zu vereinen und für das Heil anderer stellvertretend hinzugeben.

Möge der selige Jakob Kern, der ein lebensfroher, "farbtragender" Student war, vielen jungen Männern Mut machen, dem Ruf Christi zum Priestertum hochherzig zu folgen. Seine Worte von damals sind uns gesagt: "*Heute braucht man mehr denn je ganze und heilige Priester*". Jedes Gebet, jedes Opfer, jede Mühe und Plage werden, wenn mit der richtigen Intention verbunden, heiliges Saatgut Gottes, das früher oder später seine Frucht bringt».

Cf. *L'Osservatore Romano DOCUMENTI* (25 giugno 1998) p. vii.